

roméo et juliette le chagrin des

de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py
21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

de & mise en scène Fabrice Murgia
6 – 15 octobre / Berthier 17

ogres n°83 [comment expliquer

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper
4 – 10 novembre / Odéon 6

des tableaux à un lièvre mort]

cendrillon un tramway la dame

de & mise en scène Joël Pommerat
5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

d'après Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski
25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

aux camélias les souffrances de

d'après Alexandre Dumas fils / mise en scène Frank Castorf
7 janvier – 4 février / Odéon 6

de Hanokh Levin / mise en scène Laurent Brethomé
19 – 28 janvier / Berthier 17

job bloed & rozen [sang & roses]

de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers
8 – 12 février / Odéon 6

prométhée enchaîné die sonne

d'Eschyle / mise en scène Olivier Py
14 – 19 février / Berthier 17

de & mise en scène Olivier Py
7 – 14 mars / Odéon 6

[le soleil] la casa de la fuerza

de & mise en scène Angélica Liddell
23 – 28 mars / Odéon 6

[la maison de la force] der

menschenfeind [le misanthrope]

de Molière / mise en scène Ivo van Hove
27 mars – 1^{er} avril / Berthier 17

maß für maß [mesure pour mesure]

de William Shakespeare / mise en scène Thomas Ostermeier
4 – 14 avril / Odéon 6

impatience mademoiselle julie

9 – 14 mai / Théâtre de l'Odéon 6^e / Ateliers Berthier 17^e
& le CENTQUATRE

d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fisbach
18 mai – 24 juin / Odéon 6

cercles/fictions ma chambre froide

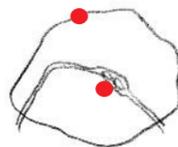
de & mise en scène Joël Pommerat
23 mai – 3 juin / Berthier 17

de & mise en scène Joël Pommerat
7 – 24 juin / Berthier 17

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e / Métro Odéon
RER B Luxembourg



Ateliers Berthier

1 rue André Suarès (angle du Bd Berthier) Paris 17^e
Métro et RER C Porte de Clichy

Renseignements et location

— Par téléphone 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30
— Par internet theatre-odeon.eu ; fnac.com ;
theatreonline.com
— Au guichet du Théâtre de l'Odéon
du lundi au samedi de 11h à 18h

Contacts

— Abonnement individuel, jeune, et Carte Odéon
01 44 85 40 38
abonnes@theatre-odeon.fr
— Groupe d'adultes, groupe d'amis, associations, comité d'entreprise
01 44 85 40 37
collectivites@theatre-odeon.fr
— Groupe des publics jeunes de l'enseignement (Teatrio et Duo)
01 44 85 40 39
enseignements@theatre-odeon.fr

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

 — Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

Lettre N°25

mai – juin 2012

ODEON
Direction Olivier Py
THEATRE DE L'EUROPE

Impatience
Mademoiselle Julie
Cercles / Fictions
Ma chambre froide



Présent composé :
Pedro Kadivar, Colloque Bourdieu, Jean-Michel Maulpoix, Monty Alexander,
Raphaël Enthoven, Jean-Philippe Toussaint, Nathalie Garraud, Disiz...

9 – 14 mai 2012

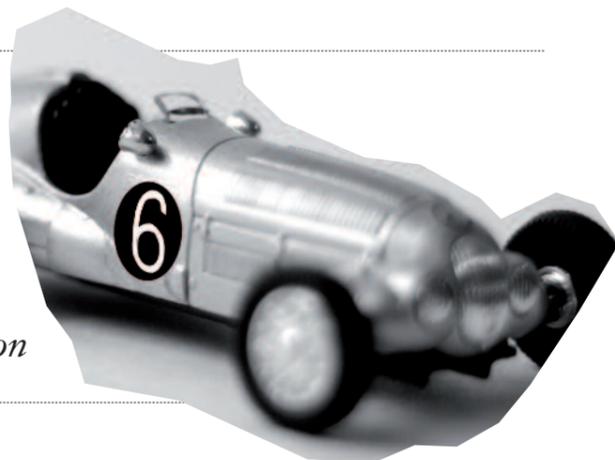
Odéon 6^e, Ateliers Berthier 17^e, le CENTQUATRE 19^e



Impatience

Festival de jeunes compagnies

4^e édition



Revoici le printemps et les jours d'*Impatience* ! Comme chaque année, l'Odéon offre une chance à six compagnies de nous présenter leurs travaux. Le cru 2012 s'annonce excellent. Plus international que jamais, il invite à découvrir des Toulousains travaillant sur le texte d'un Sicilien, des Allemands incarnant la comédie d'un Suédois né de père tunisien, un Flamand défendu en français par des Wallons, des créations liégeoises, lyonnaises, ou voyageant de Rouen à Pékin... La concurrence sera vive : tous les spectacles mériteraient d'être inscrits au palmarès !

> Ateliers Berthier / Mercredi 9 mai à 20h et jeudi 10 mai à 20h

Invasion ! *en allemand surtitré*

de Jonas Hassen Khemiri / mise en scène Antù Romero Nunes / Thalia Theater (Hamburg)

Né à Stockholm d'un père tunisien et d'une mère suédoise, écrivain reconnu dès le succès fulgurant de son premier roman, *Un œil rouge* (2003), Jonas Hassen Khemiri n'a jamais oublié sa première expérience du racisme. Dans *Invasion !*, qui resta dix-huit mois d'affilée à l'affiche au Théâtre National, il en aborde les ravages sous un angle original : un mot inconnu surgit dans la bouche des personnages qui le répètent et se le transmettent comme un virus. Est-ce un nom, un verbe, un adjectif ? Venu on ne sait trop d'où, nommant on ne sait trop qui ou quoi, désigne-t-il une peur obscure, un vague espoir, une boîte vide à remplir de tous les fantasmes ? Les excellents interprètes du Thalia de Hambourg, dans cette mise en scène signée du jeune Antù Romero Nunes qui fut très remarquée au festival Reims Scènes d'Europe, jonglent avec le mystère jusqu'au surprenant monologue final, en version surtitrée d'après la traduction de Susanne Burstein et Aziz Chouaki (éd. Théâtrales).

> Théâtre de l'Odéon / Mercredi 9 mai à 20h et jeudi 10 mai à 20h

Mamma Medea

de Tom Lanoye / mise en scène Christophe Sermet / Le Rideau de Bruxelles

Mamma Medea, ou la chance de découvrir à l'Odéon, quelques mois après la Jeanne d'Arc de *Sang et Roses*, un nouveau portrait de femme exceptionnelle signé Tom Lanoye. Christophe Sermet, jeune metteur en scène, également graphiste à ses heures, et qui fut aussi l'assistant de Warlikowski sur *Un Tramway*, a été aussitôt fasciné par «cette Medea flamande» plongée dans «un bain de contemporanéité» qui permet au mythe de laver son linge sale sous nos yeux... L'auteur de *La Langue de ma mère* s'est en effet inspiré d'Apollonios de Rhodes et d'Euripide – tout en saluant Albee au passage – pour réinventer une version inattendue et non dénuée d'humour de l'histoire d'un couple de légende, pleine de surprises dramatiques et linguistiques... Créé en octobre 2011 à Bruxelles par le Théâtre du Rideau (actuellement hors les murs), le texte bénéficie de la remarquable traduction d'Alain van Crugten et d'une distribution brillante.

> CENTQUATRE, atelier 6 / Vendredi 11 mai à 20h30 et dimanche 13 mai à 18h

La Fête

de Spiro Scimone / mise en scène De Quark / Collectif De Quark

De Quark : un nom étonnant, visiblement inspiré de la science contemporaine, pour une équipe qui a fait le choix de défendre les écritures d'aujourd'hui : Barker, Crimp, Fosse, Garcia, Tarkos, Schwab... Spiro Scimone ne fait pas exception. Né en 1964, ce Sicilien se fait d'abord connaître comme comédien. Auteur depuis 1993, il écrit en dialecte, puis aborde l'italien avec *La Festa*. Dans leur petite cuisine, père, mère et fils vont célébrer les trente ans de mariage du couple. Les mots patinent, butent, se répètent : comment donc faire surgir, du sein de «l'idiotie du réel», l'étincelle de *la Fête* ? Comment la faire advenir, sinon en la jouant ? Une dramaturgie intelligente, un dispositif vidéo efficace dévoilent en Scimone un auteur qui ne se prête pas moins aux jeux de miroir et aux mises en abyme que son compatriote Pirandello.

> Ateliers Berthier / Samedi 12 mai à 15h et 20h

Le Signal du promeneur

conception & mise en scène Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szezot) Le Conservatoire de Liège est décidément une très féconde pépinière de talents. Après Fabrice Murgia et *Le chagrin des Ogres*, voici donc, issu de la même école, Raoul Collectif et *Le Signal du promeneur* – une création à cinq traitant d'un art introuvable et nécessaire : celui de s'orienter, quand on a vingt ans, dans la jungle du monde. Leur humour situationniste à rebondissements leur a valu d'être comparés à des Monty Python à la belge... mais ces humoristes-là ont aussi lu Raoul Vaneigem ou Fritz Zorn. Entre autres ovnis qui parsèment le spectacle, une reconstitution du procès du fameux faux docteur Romand, mais aussi le passage d'un homme chassant le ptérodactyle dans les déserts du Mexique... Surprises garanties !

> Théâtre de l'Odéon / Samedi 12 mai à 20h et dimanche 13 mai à 15h

Partage de midi

de Paul Claudel / mise en scène Jean-Christophe Blondel / Compagnie Divine Comédie

Ce *Partage* n'est pas comme les autres. Jean-Christophe Blondel l'a créé en Chine, sur les traces de l'auteur. «C'est l'œuvre du désir. Il y a cette soif de conquistadors occidentaux partis se trouver, ou se perdre, dans une Chine ancienne et spirituelle – aujourd'hui la Chine semble être le miroir de nos fièvres matérialistes. Et il y a ce désir de l'Autre, et tout ce que son absence peut provoquer, détruire, enseigner.» Pour relier ces dimensions intimes et planétaires du désir, Jean-Christophe Blondel choisit la voie du dépouillement et de la concentration. Quelques malles de fer suffisent aux acteurs à recréer tous les lieux de l'action. Quant à la «sorcellerie évocatoire» de la langue claudélienne, elle est ici restituée dans sa tension propre, «rugueuse ou hésitante», au son du Gu Qin, instrument ancestral dont Wu Na est l'une des grandes virtuoses.

> CENTQUATRE, place des écuries / Dimanche 13 mai à 20h et lundi 14 mai à 19h30

Embrassez-les tous

de Barbara M. Chastanier / mise en scène Keti Irubetagoiena / Compagnie Keti Irubetagoiena

Comment définir *Embrassez-les tous* ? Peut-être par l'esprit commun de l'auteur et de la metteuse en scène, toutes deux passionnées par les questions de dramaturgie et animées par le désir d'inventer avec les moyens du théâtre une autre parole possible sur le réel et l'actualité : non pas celle du document, mais bien celle de la farce et du prosaïsme. Et il en faut de la passion et de l'envie, car l'intrigue déjantée de cette «petite comédie froide» est de celles qu'on ne résume pas : dès le prologue, nous sommes avertis qu'il va être question «d'un mur, de bulbes (de poulets), de poulets (avec ou sans bulbes), d'un divan, de deux divans plus précisément même si leurs usages diffèrent, d'un gracieux jeune homme, d'une jeune femme non moins gracieuse [...]». Ces deux gracieuses présences sont incarnées par deux anciens élèves d'Olivier Py au Conservatoire : Quentin Faure et Julie Moulier.

Jeudi 10 mai de 9h30 à 12h30 / Rencontre

Jeune compagnie aujourd'hui, quel(s) modèle(s) économique(s), quelle(s) structuration(s) ?

Peut-on définir des équilibres entre la recherche/expérimentation, la production/fabrication, la distribution/ médiatisation et d'autres services ? Au-delà de l'action culturelle, quels services peuvent être développés ? Comment gère-t-on la prise de risque, y compris sur le plan budgétaire ? Avec le témoignage de : la compagnie le Dahu (en résidence à Main d'Œuvres) et le Rideau de Bruxelles (programmé dans le festival Impatience). Co-organisation Odéon-Théâtre de l'Europe, Mains d'Œuvres, centre d'animation de la Jonquièrre, Carrefour des Associations Parisiennes, Maison des associations du 17^e arrondissement, Centre National du Théâtre

> Maison des associations, 25 rue Lantiez, Paris 17^e / inscriptions à maison.asso.17@paris.fr / 01 58 60 16 20

Ouverture de la location le jeudi 19 avril

Tarifs : 12€ (série unique) / 6€ (jeune de moins de 30 ans, RSA, demandeur d'emploi, abonnés, adhérents Pass voisins 104, Pass 17...)

Laissez-passer 8 spectacles : 25€

Laissez-passer 8 spectacles : 20€ (pour les lecteurs de Télérama, les abonnés de l'Odéon et les étudiants, adhérents Pass voisins 104...)

Télérama

intër

18 mai – 24 juin 2012
Odéon 6^e



Mademoiselle Julie

d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fisbach

Juliette Binoche retrouve – enfin ! – l'Odéon, qui fut l'une des dernières scènes à la voir prendre son envol dans une mémorable *Mouette*, où elle interprétait Nina face à André Dussolier dans une mise en scène de Konchalovski. Depuis, ses apparitions sur les planches se comptent sur les doigts d'une main.

Il lui fallait un rôle à sa mesure. Relisant *Mademoiselle Julie*, Frédéric Fisbach a aussitôt songé à elle : «cette pièce, souligne-t-il, condense une foule de thèmes comme l'égalité entre les êtres, entre riches et pauvres, entre homme et femme, le poids des conventions, les prérogatives de l'inconscient, l'annonce de la mort de Dieu». Dans *Mademoiselle Julie*, Strindberg a donc concentré toutes les ressources de sa dramaturgie, inventant une créature inoubliable de morgue, de volupté, de détresse, de violence et d'abandon. La fascination amoureuse entre maîtresse et valet, inscrite ici par Fisbach et son scénographe, Laurent Berger, dans une boîte de verre presque entomologique, n'est que la face émergée d'une lutte à mort où chacun pousse l'autre à assumer jusqu'au bout le visage cruel de son désir. Face à Binoche, Nicolas Bouchaud revient lui aussi imposer son énergie dans un théâtre où il a triomphé plus d'une fois dans les mises en scène de Jean-François Sivadier. Et Bénédicte Cerutti n'est pas en reste, elle que nous avons pu applaudir à l'Odéon dans l'*Orestie* d'Olivier Py et dans l'*Othello* d'Eric Vigner.

Extraits de presse...

«Nous allons fuir ! Mais d'abord nous allons parler, c'est-à-dire, je vais parler, car jusqu'ici vous avez été le seul à le faire.» C'est Mademoiselle Julie qui parle, nous sommes au milieu de la pièce et l'irréversible s'est déjà produit : la nuit de la Saint-Jean, la jeune aristocrate orpheline de sa mère a couché avec Jean, le domestique de son père, absent de la maison. Pour dire ce «je vais parler», Juliette Binoche n'a pas besoin d'élever la voix. Juste d'appuyer légèrement sur le «je». S'il est cet instant dans la salle des spectateurs dont l'esprit vagabonde, le rappel à l'ordre est comme un coup de fouet. Mademoiselle Julie met les choses au point, elle «va raconter sa vie», et l'actrice Juliette Binoche met les choses au point avec elle. Elle parle, et beaucoup peuvent aller se rhabiller : ce n'est pas tous les soirs qu'on est témoin d'une aussi magistrale leçon d'intelligence du théâtre. [...] Binoche n'a que faire des figures imposées de l'hystérie, de la passion ou de la douleur. Dans sa façon de souf-

fler simultanément le chaud et le froid, dans sa capacité à tout canaliser, même quand elle se lâche. [...] Avec moins de violence et plus de failles. Et quand elle dit doucement, «il faut être gentil avec moi», on entend toutes les nuances de la colère, de la fatigue, de la séduction et du désarroi. À son contact, le jeu de Nicolas Bouchaud gagne aussi en diversité, comme si, mine de rien, elle cassait certaines de ces certitudes. Bénédicte Cerutti (Kristin, la cuisinière), la troisième interprète, allant par ailleurs bien au-delà de ce qu'en disait Strindberg dans sa préface de la pièce, «je n'ai fait que l'esquisser»), l'on peut voir tout le spectacle, comme une *master class* sur la façon de représenter l'intime, fidèle en cela à l'auteur qui rêvait, dans le même texte, d'acteurs «jouant pour le public et non avec lui».

René Solis, *Libération*, 11 juillet 2011

«Une femme étonnamment contemporaine, en quête autant d'amour que de liberté, dans un monde d'où l'un et l'autre semblent bannis. Son aventure avec son valet en sera une nouvelle preuve, qu'elle paiera de sa vie. Lui, c'est Nicolas Bouchaud, comédien en état de grâce, séducteur fier de lui mais dépassé par son succès dans le jeu de soumission-domination qui le lie à Julie. À ses côtés, Bénédicte Cerutti est Christine, la cuisinière, sa fiancée prête à se battre bec et ongle pour le garder et préserver les convenances.

Complétant un trio d'acteurs magnifiquement soudés, Juliette Binoche est Mademoiselle Julie. Elle effectue là un retour des plus heureux au théâtre. Fébrile, fragile, superbe, tour à tour lumineuse et sombre, elle avance en femme qui ne sera jamais libre, prise au piège de la société comme d'elle-même. Capable de rêver, écrit Strindberg, parce qu'elle ne peut plus croire en rien.»

Didier Méreuze, *La Croix*, 12 juillet 2011

«Juliette Binoche est bouleversante. Elle sait tout jouer : le mépris, l'orgueil, le désir, la détresse, l'amour à mort, la conquête, l'abandon, la folie. La grande classe et la sauvagerie animale. La pauvre petite fille riche et la femme mûre blessée. L'héroïne du XIX^e siècle qui aguiche son valet lors de la nuit de la Saint-Jean, et la contemporaine du Sofitel qui trousse son domestique.

D'autres, avant elle, ont incarné Mademoiselle Julie dans l'outrance, voire l'hystérie. Juliette Binoche a préféré suggérer sa cicatrice intérieure – et c'est beaucoup plus subtil. Dans le rôle du valet manipulateur qui devient, le temps d'une nuit, le maître de sa maîtresse, Nicolas Bouchaud est irrésistiblement physique.»

Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, 21 juillet 2011



Généralité

avec Juliette Binoche, Nicolas Bouchaud, Bénédicte Cerutti et un chœur composé d'amateurs
scénographie, lumière & costumes Laurent P. Berger création des costumes de Juliette Binoche et de Nicolas Bouchaud Alber Elbaz pour Lanvin
dramaturgie Benoît Rébillot traduction Terje Sinding collaboration artistique Raphaëlle Delaunay coiffure & maquillage Sylvie Cailler
production Festival d'Avignon coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre Liberté de Toulon, Barbican London, la Comédie de Reims Centre dramatique national, CDDB Théâtre de Lorient Centre dramatique national, France Télévisions, Compagnie Frédéric Fisbach action financée par la Région Île-de-France avec le soutien de la Maison Lanvin et de l'Adami
créé le 8 juillet 2011 au Festival d'Avignon

À lire *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, traduit par Terje Sinding, Circé, «Théâtre», 2006

Ouverture de la location le jeudi 26 avril

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi.

Pour nous faire patienter jusqu'à la prochaine création de Joël Pommerat, deux reprises exceptionnelles de deux spectacles qui firent salle comble, et l'occasion unique d'apprécier comment l'auteur-metteur en scène a quitté récemment le rapport frontal qui lui était cher afin d'explorer un autre type d'espace et de relation à ses publics. *Cercles/Fictions* et *Ma Chambre froide* ont en effet été conçus pour être vus de toutes parts. Où que l'on soit placé, on aperçoit nécessairement d'autres regards convergeant vers la scène, car les gradins entourent et embrassent l'aire de jeu, sans que jamais l'on puisse faire tout à fait abstraction de sa propre présence ; quoi que l'on fasse, ce théâtre-là finit donc par impliquer ceux qui le contemplant.

23 mai – 3 juin 2012
Ateliers Berthier 17^e



Cercles / Fictions

de & mise en scène Joël Pommerat

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour trois saisons

Reprise exceptionnelle

Dans *Cercles/Fictions*, Pommerat nous invite à un voyage laconique en forme de puzzle à travers plusieurs siècles d'histoire, du Moyen Âge jusqu'à nos jours. À chaque fois, des décisions ou des coups de force minuscules, une phrase laissée en suspens, une réponse qui tarde trop à venir laissent entrevoir quelles frontières séparent les êtres, et comment, le temps d'un instant, elles se brouillent parfois et basculent imperceptiblement. Les situations, triviales ou cruciales, posent à petites touches les points communs de notre condition humaine : déclaration d'amour, angoisse devant la perte, solitude, agonie s'exposent comme une galerie de statues animées à laquelle vient s'ajouter notre propre présence devant une mystérieuse figure qui vient nous interpeller...

Extraits de presse...

«Joël Pommerat trouble les Bouffes du Nord»
Au milieu, il y a une table dressée, avec une longue nappe blanche. Un homme mange. Derrière lui se tient un domestique, mais vous ne le voyez pas. Il est dans l'obscurité qui sert d'écran à *Cercles/Fictions*.

Une obscurité noire comme la nuit du théâtre ou de l'inconscient, jamais loin l'un de l'autre chez Joël Pommerat, un homme qui cultive l'inquiétude souterraine à la manière dont Martin dans la chanson de Brassens «creuse la terre, creuse le temps».

Dans *Cercles/Fictions*, cette inquiétude

naît du croisement d'histoires qui toutes ont un lien : la guerre. Guerre de 1914-1918, guerre chevaleresque, guerre sociale ou guerre ancillaire, à l'image de cette première scène avec l'homme à table et le domestique dans l'ombre. On entend mal ce qu'ils se disent, couvert par un grondement sourd. Mais on perçoit qu'il s'agit de la tension entre un dominé et un dominant, quand le domestique en frac noir vient s'asseoir à l'invitation de son maître qui lui fait part de son désir de le caresser, le posséder, vivre avec lui. Non, répond le domestique, j'aime servir mais je ne peux pas et ne veux pas vous

aimer. «Ça ne me plaît pas du tout, Monsieur.» [...] *Cercles/Fictions* a offert ce soir-là des moments de grande beauté, souvent liés à l'utilisation stupéfiante de la lumière, qui donne le sentiment d'être entré nuitamment dans une maison et d'en pousser les portes, ouvrant sur des pièces qui chacune recèle une histoire. Au risque de se retrouver tremblant face à l'inconnu, ou d'aimer s'y perdre, comme dans le spectacle.

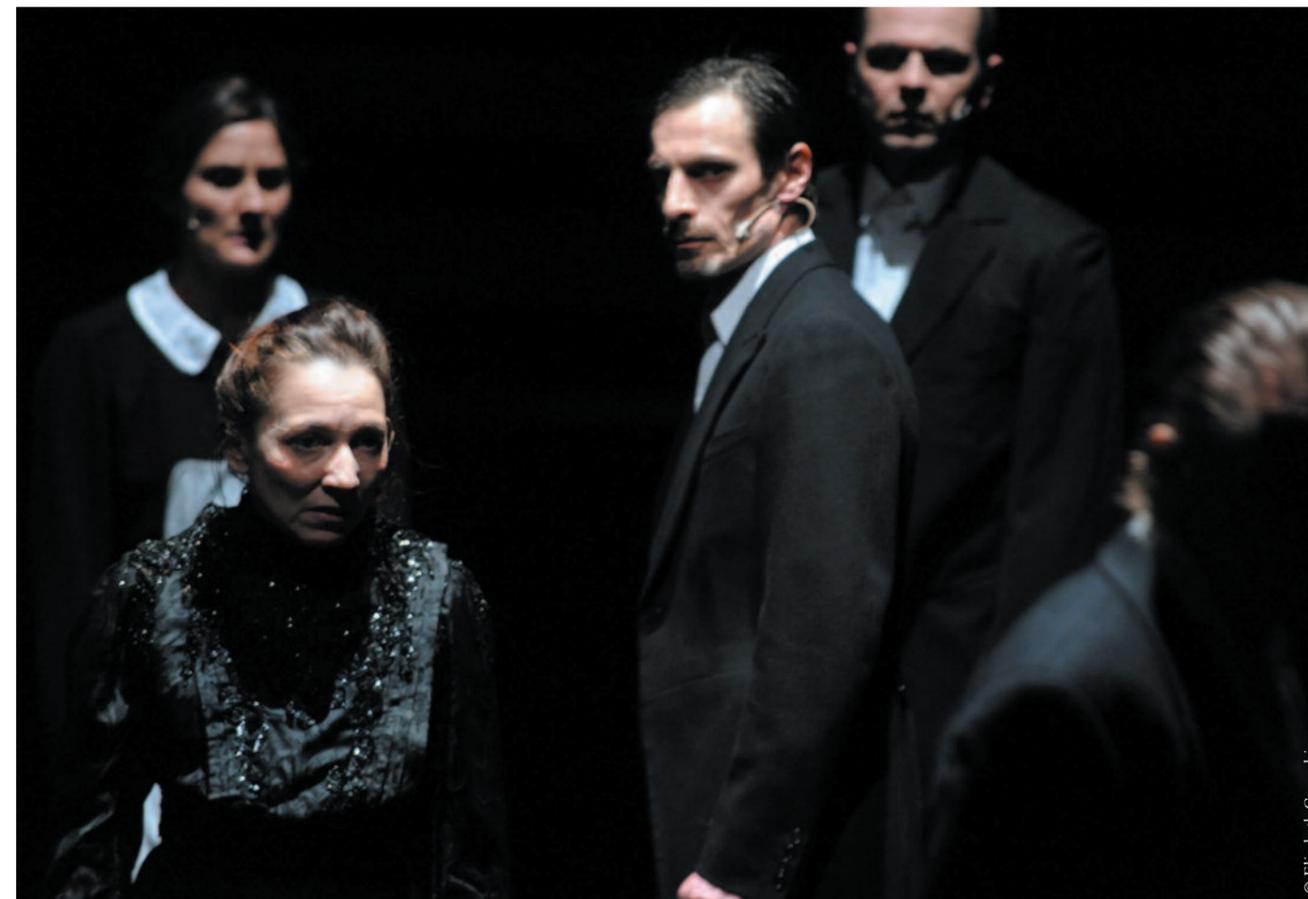
Brigitte Salino, *Le Monde*, 30 janvier 2010

Plus que de séquences, il s'agit de fragments de vie, reprenant tous les thèmes qui fondent le théâtre de Pommerat. Mais avec une acuité plus forte, une densité plus profonde alors que, dans un mouvement incessant d'allers et retours entre la France de 1914 et celle d'aujourd'hui – avec échappées vers le Moyen Âge –, toute chronologie, toute logique, sinon celle du puzzle, sont anéanties. Alors que, surtout, rompant les rapports traditionnels entre les acteurs et le pu-

blic, la scénographie place les premiers au milieu du second, au centre d'une piste vide – cirque, arène ou laboratoire. Il en naît un rapport troublant, l'œil du spectateur se faisant celui de l'entomologiste. Complice aussi: «voyeur», n'est-il pas «vu» par les autres spectateurs ? Mais plus encore, en communion parfaite avec les personnages et les acteurs: Jacob Ahrend, Agnès Berthon, Serge Larivière, Dominique Tack, Saadia Bentaïeb, Gilbert Beugnot...

Surgis brutalement de la nuit, ou pris dans des rais de lumières oniriques et magiques, reconstituant pluies fines, bombardement, petits matins..., ils portent l'émotion à son comble. Tous plus magnifiques, plus proches, plus intimes de cette petite humanité qui se débat et s'agite. Nos sœurs. Nos frères.

Didier Méreuze, *La Croix*, 22 février 2010



Généralique

avec Jacob Ahrend, Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Gilbert Beugnot, Serge Larivière, Frédéric Laurent, Ruth Olaizola, Dominique Tack
scénographie Eric Soyer lumière Eric Soyer en collaboration avec Jean-Gabriel Valot costumes Isabelle Deffin réalisation sonore François Leymarie
recherches musicales et compositions Antonin Leymarie & Grégoire Leymarie
production Compagnie Louis Brouillard coproduction Théâtre National de Bruxelles, CNCDC de Châteauvaillon, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Comédie de Béthune – Centre Dramatique Régional Nord/Pas de Calais, Théâtre Brétigny – Scène conventionnée du Val d'Orge, Théâtre d'Arras, Maison de la Culture d'Amiens, Le Fanal – Scène nationale de Saint-Nazaire
avec le soutien du Ministère de la Culture / Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France
Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD
créé le 26 janvier 2010 au Théâtre des Bouffes du Nord

À lire Joël Pommerat, *troubles* de Joëlle Gayot et Joël Pommerat, Actes Sud, 2009, et *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, «Apprendre»
Tous les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Ouverture de la location le mercredi 2 mai

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi



7 – 24 juin 2012
Ateliers Berthier 17^e



Ma chambre froide

de & mise en scène **Joël Pommerat**

Joël Pommerat est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour trois saisons

Reprise exceptionnelle

Ma chambre froide est comme un portrait en forme de feuilleton policier. L'intrigue se concentre sur le destin d'une jeune femme. Estelle paraît habitée par un rêve informulé, qu'elle va tenter de mettre à jour en tâtonnant : s'il existe un lien entre beauté et bonté, peut-être l'émerveillement devant le monde aiderait-il à ouvrir les yeux des hommes sur autrui. Mais peut-être aussi qu'une telle conviction n'est pas tout à fait désintéressée ? Estelle est un être qui paraît simple au premier abord, et que ses collègues de travail nous décrivent de l'extérieur. Or assez vite, nous découvrons que personne, en fin de compte, ne prétend l'avoir vraiment connue. Et peu à peu, nous entrevoyons pourquoi...

Extraits de presse...

La force de Pommerat et de sa bande d'acteurs si justes, si vrais – semblant sortir tout ensemble d'un film naturaliste des frères Dardenne et d'une fable brechtienne –, est de conjuguer les possibles, de laisser tout envisageable, au gré d'une narration-mosaïque qui rend admirablement compte des mille visages du réel. Jusqu'à le rendre fantastique. Ils ne sont pas nombreux, les dramaturges qui osent ainsi s'attaquer au monde du travail. Dans les années 1960-1970, Michel Vinaver avait fait de la vie en entreprise une partition entêtante et féroce ; Pommerat la scénarise comme une série télé où se mêlent suspense, inconscient, merveilleux, allusions à Jacques Demy et à la pop, et rire, surtout. Car on rit devant cette chambre froide de tous les fantasmes, où la vie le dispute à la mort, la violence à l'amour fou, la tendresse à la terreur. L'arène nous a montré et fait partager les passions humaines. On a frissonné et jubilé. La corrida était belle et bonne, riche de secrets sur l'infini des choses et des hommes.

Fabienne Pascaud, *Télérama*, 12 mars 2011

En grand artiste, Joël Pommerat sait tenir les rênes de son propos. *Ma chambre froide* est un spectacle d'une virtuosité géniale, oui, c'est le mot qui convient. Découpées en séquences, comme au cinéma, les scènes s'enchaînent d'une manière hypnotisante. On a l'impression qu'elles sortent directement du cerveau du metteur en scène, et qu'un tour de magie les rend concrètes sur la piste. Elles peuvent aller du trivial au fantasmagorique, sans jamais rien perdre de leur beauté stupéfiante, taillée dans le noir et blanc et traversée d'éclats foudroyants de lumière.

Et puis, il y a les neuf acteurs qui, eux aussi, semblent nés directement des visions de Joël Pommerat. On se demande ce qu'il leur dit, et comment il les fait travailler, pour qu'ils soient à ce point individuels et unis comme un chœur - au point que leurs rôles ne sont pas spécifiés, dans la bible du spectacle. Parfaits de bout en bout, ils sont, au même titre que le metteur en scène, les auteurs de cette *Chambre froide* qu'on n'est pas près d'oublier.

Brigitte Salino, *Le Monde*, 5 mars 2011

L'équilibre précaire

Quand je travaille je cherche à replacer le spectateur dans un temps précis, concret.

Un temps qui puisse rassembler spectateurs et acteurs dans un lieu donné...

Un temps capable de relier fortement les êtres les uns aux autres, par exemple : comme un groupe de personnes face à un danger commun.

Et c'est cela que j'appelle «le rapport au réel» dans mon travail : la recherche d'un rapport au temps réel, au temps présent, à l'instant. D'où découle un rapport à l'espace réel qui est l'espace commun de l'acteur et du spectateur.

Je cherche à rendre l'intensité du temps qui passe, seconde après seconde, comme aux moments de notre vie les plus essentiels, pendant une expérience qui nous confronte à nous-mêmes, au plus profond.

J'aime aussi que mes histoires soient improbables, tordues. Qu'elles ne tiennent pas debout comme on dit, au contraire qu'elles soient bancales et que ce soit un vrai tour de force ensuite qu'elles tiennent quand même debout sur le plateau. Rien n'est plus beau selon moi que l'équilibre précaire. J'aime que ça ne soit pas gagné d'avance, que ça ne tienne pas tout seul, que l'écriture des mots, l'écriture du texte ne révèlent pas tout, ne disent pas tout. Que tout ne soit pas joué d'avance. Parce que, dans le fond, mes histoires sont aussi des prétextes à révéler des instants, révéler de la présence, la présence qui est tout à la fois mystère et concret.

Extrait de Joël Pommerat, *Théâtres en présence* (Actes Sud-Papiers, 2007, pp. 28-29)



Généralique

avec Jacob Ahrend, Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Lionel Codino, Ruth Olaizola, Frédéric Laurent, Serge Larivière, Marie Piemontese, Dominique Tack

scénographie Eric Soyer avec Thomas Ramon lumière Eric Soyer avec Jean-Gabriel Valot costumes Isabelle Deffin son François Leymarie & Grégoire Leymarie

production Compagnie Louis Brouillard

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre National de Bruxelles, TNP de Villeurbanne, La Foudre-Théâtre du Petit Quevilly, Théâtre d'Arras, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie et avec la communauté de spectateurs de la Scène nationale de Cavailon, Comédie de Béthune – CDN de Nord Pas de Calais, le Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaувallon

avec le soutien du Ministère de la Culture / Drac Île-de-France et de la Région Île-de-France
créé le 2 mars 2011 aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon

À lire Joël Pommerat, *troubles* de Joëlle Gayot et Joël Pommerat, Actes Sud, 2009, et *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, « Apprendre »
Tous les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Ouverture de la location le mercredi 2 mai

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Présent composé 11-12

roman, poésie, philosophie, musique...

Jeudi 3 mai à 20h
Ateliers Berthier

> *Lecture performance*

Pedro Kadivar

Terres d'exil, territoires d'écriture

Opus 4, Abolition des frontières.

Conception, texte, vidéo Pedro Kadivar.

Abolition des frontières est l'ultime étape de la résidence d'écriture de l'auteur franco-iranien à l'Odéon. Lecture performance qui clôturera les trois opus précédents respectivement intitulés : *Langue maternelle, Violents voyages et Appartenances.*

Au moment où je parle, le pôle nord sort d'un volcan au Japon pour un homme qui le contemple de loin, tout l'archipel indonésien apparaît sur une petite île suédoise pour un autre qui s'y promène, tout le Périgord noir du désert libyen en Égypte aux yeux d'un voyageur natif de la vallée de Dordogne. À la géographie conventionnelle, j'opposerais volontiers une géographie subjective et émotionnelle, dérogeant aux règles frontalières et totalement imprévisible, selon laquelle pays et contrées versent les uns dans les autres et se déplacent au gré des visions et des perceptions individuelles. Je lie un lieu à un autre sans lien apparent, comme l'Iran est peut-être sorti d'un lac aux environs de Berlin pour moi, et comme j'entends une certaine musique en m'y promenant à chaque fois.



Berlin-Schlachtensee

Vendredi 4 mai, 10h-22h
Salon Roger Blin

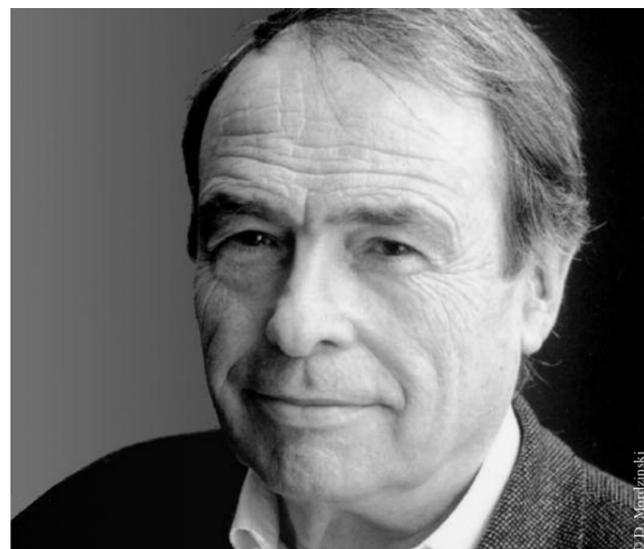
> *Colloque*

Pierre Bourdieu :

L'Insoumission en héritage

Colloque organisé avec Edouard Bellegueule.
Avec Didier Bezace, Roger Chartier, Geoffroy de Lagasnerie, Didier Eribon, Arlette Farge, Frédéric Lebaron, Frédéric Lordon, Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, Elisabeth Roudinesco.

Il y a dix ans, Pierre Bourdieu disparaissait. Aujourd'hui, son œuvre est plus que jamais d'actualité : ses analyses sur le système scolaire, la culture et le journalisme, le champ politique, la démarche critique, ou encore le néolibéralisme, fournissent des outils indispensables à toutes celles et tous ceux qui entendent lutter contre la logique de la reproduction sociale et de l'exclusion, et créer des espaces de liberté et de résistance. Cette journée de réflexion voudrait échapper au rituel de la célébration et du commentaire académique. Il s'agira de penser l'héritage vivant de Pierre Bourdieu, de montrer comment ses préoccupations continuent de hanter le débat théorique et politique et de nourrir le travail intellectuel, artistique et littéraire. Faire vivre Bourdieu, ce n'est pas seulement faire vivre une doctrine. C'est avant tout réactiver une attitude : celle de la lutte contre toutes les formes de domination.



En partenariat avec les éditions du Seuil et Libération.

Tarif unique 5€



Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr



Ouvertures des locations :

Pour les manifestations du mois de mai, le **mardi 17 avril** (le mardi 10 avril pour les abonnés) ;
Pour les manifestations du mois de juin, le **mardi 15 mai** (le mercredi 9 mai pour les abonnés).

Lundi 21 mai à 20h30
Grande Salle

> *Concert*

Monty Alexander

50 ans de carrière

Soirée d'ouverture du 12^e Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés Paris

Après Richard Galliano (en 2010) et Stefano di Battista (en 2011), l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés Paris créent l'événement en invitant l'extraordinaire pianiste jamaïcain-nord-américain **Monty Alexander**.

De Louis Armstrong à Bob Marley, en passant par Nat «King» Cole, Art Tatum ou Frank Sinatra, le pianiste de Kingston a été modelé par le jazz et les rythmes insulaires. Monty Alexander a su se nourrir de ce double héritage fécond pour devenir lui-même, un pianiste coloriste et virtuose. Depuis cinquante ans, il parcourt les scènes jazz, de l'Amérique à l'Europe, collaborant avec des légendes (Dizzy Gillespie, Benny Golson, Ray Brown, Oscar Peterson, Ernest Ranglin...) et a, parallèlement, publié près de soixante-dix albums en tant que leader. Pour l'ouverture de la douzième édition du Festival, Monty Alexander, dont le jeu robuste et très swinguant est imprégné des influences de ses maîtres Wynton Kelly et Ahmad Jamal, nous invite à fêter ses cinquante ans de carrière à travers un unique concert parisien et un voyage musical allant du blues au jazz en passant par les rythmes jamaïcains. Un arc-en-ciel d'émotions et une soirée pleine de swing et de ce métissage que le jazz a toujours su pratiquer.



Le Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés Paris est soutenu par la Fondation BNP Paribas, la Mairie de Paris, la Mairie du 6^e, le Conseil Régional d'Île-de-France, la Sacem, l'Adami et la Spedidam.

Location ouverte
Tarifs de 32€ – 24€ – 14€ – 10€ (séries 1, 2, 3, 4)



Samedi 9 juin à 15h
Grande Salle

> *Rencontre et lecture*

Cycle **Les philosophes amoureux**

amoureux

par **Raphaël Enthoven**

La philosophie : amour de la sagesse, ou sagesse de l'amour ?

On dit qu'en philosophie, les questions sont plus essentielles que les réponses, que c'est la quête qui compte. Mais si la philosophie est amour de la sagesse, ce n'est que pour autant qu'elle s'en garde. L'objet du désir ne supporte pas l'étreinte, l'amour s'estompe dans la possession ; on est toujours déçu quand on est satisfait, quand on est sage, dit Platon, on ne philosophe pas. Toute philosophie où les questions l'emportent sur l'affirmation part donc d'une misosophie. Vouloir être sage, c'est se l'interdire. Personne n'est moins sage et ne désire moins la sagesse que celui, justement, qui veut l'être, et qui faisant de la sagesse un objet du vouloir, en fait un fruit trop vert qu'on digère sans qu'il nous coupe la faim. On veut ce qu'on n'a pas, on ne veut plus ce qu'on a. Faire de la sagesse une idée, c'est aussi en faire un objet de consommation. L'amour de la sagesse est un amour fou.



En coproduction avec France Culture.
En partenariat avec Courier international.

Tarif unique 5€



Présent 11 – composé 12

Lundi 11 juin à 15h
Grande Salle

> Soirée exceptionnelle

«Ca peut pas faire de mal»

par Guillaume Gallienne

Les pastiches

Enregistrement exceptionnel en public de la dernière émission de la saison.

Des classiques du répertoire de la littérature aux monologues en passant par des pièces de théâtre, Guillaume Gallienne ne s'interdit rien pour ce grand moment de lecture, ce 11 juin soirée spéciale : les pastiches.

Exercices de style, mémoire, humour, le pastiche est avant tout un hommage à la littérature.

Sociétaire de la Comédie Française, acteur tragique aussi bien que comique, Guillaume Gallienne est un joueur, un virtuose des mots, un amoureux de la poésie. Vous avez pu le voir à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2010 en ouverture du cycle consacré à Valère Novarina.



Une production France Inter / Odéon-Théâtre de l'Europe.

Tarif unique 5€



Salon Roger Blin

Pourquoi aimez-vous ? (4/5) / Lecture et rencontre

Les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire par Jean-Michel Maulpoix

Mardi 15 mai à 18h30

Rencontre animée par Daniel Loayza.

Un écrivain contemporain savoure une œuvre classique.

«Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !» *Le Voyage*

Né en 1952, Jean-Michel Maulpoix est universitaire et poète ; il est l'auteur de plusieurs recueils parus au Mercure de France, parmi lesquels *Une histoire de bleu* (1992, rééd. «Poésie» Gallimard, 2005), *Pas sur la neige* (2004), *Journal d'un enfant sage* (2010), ainsi que de plusieurs essais sur la poésie.

En partenariat avec les éditions Flammarion et Evène.

► Tarif unique 5€

Lecture

Orphée Aphone

Jeudi 17 mai à 16h et 18h30

Texte, mise en scène et interprétation Vanasay Khamphommala.

Accompagné au théorbe par Damien Pouvreau.

Qui implorer pour nous rendre nos morts dans un monde dont les dieux se sont absentés ? Quel est le pouvoir du chant et de la parole face à la douleur du deuil ? Pourquoi chanter dans un monde désenchanté, justement, où la voix semble condamnée à s'éteindre face à la souffrance et à la mort ? Si commune qu'elle soit, la mort reste pour nous un scandale de la pensée, une impasse de l'imagination que le théâtre nous aide à regarder, autant que faire se peut, en face. *Orphée Aphone* s'empare ainsi d'un mythe vieux comme le monde pour explorer les résonances que celui-ci peut encore avoir dans le monde contemporain.

En partenariat avec L'École de la nuit.

► Tarif unique 5€

Pourquoi aimez-vous ? (5/5) / Lecture et rencontre

Crime et Châtiment de Fédor Dostoïevski par Jean-Philippe Toussaint

Mardi 12 juin à 18h30

Rencontre animée par Daniel Loayza.

Un écrivain contemporain savoure une œuvre classique.

«Voilà en quoi seulement Raskolnikov reconnaissait son crime : en ceci seulement qu'il n'avait pas été jusqu'au bout et qu'il avait avoué.» *Crime et châtiment*

Écrivain et réalisateur, Jean-Philippe Toussaint est l'auteur de plusieurs romans parus aux Éditions de Minuit, parmi lesquels *La Salle de bain*, *La Télévision*, *Faire l'amour*, *Fuir* (prix Médicis 2005), *La Vérité sur Marie* (prix Décembre 2009).

En partenariat avec les éditions Flammarion et Evène.

► Tarif unique 5€

Théâtre d'intervention

Les Études. C'est bien, c'est mal.

Vendredi 15 juin à 16h, 17h30 et 19h

Conception Nathalie Garraud et Olivier Saccomano.

Avec Julien Bonnet, Laurence Claoué, Mitsou Doudeau,

Cédric Michel, Florian Onnéin, Conchita Paz.

Scénographie et costumes Jeff Garraud, Sarah Leterrier et Sabrina Noiraux.

Vidéo Camille Béquié

C'est bien, c'est mal est un cycle de création sur l'adolescence, il dure trois ans, et a pour objectif l'écriture d'une pièce intitulée *Notre jeunesse*. Après les études 1, 2 et 3 présentées la saison passée, place aux études 4, 5 et 6 : *on pille Godard, on fait du montage (de scènes) et on écrit des scènes (en face)*.

Avec le soutien des Fondations Edmond de Rothschild.

► Tarif unique 5€

Réservation lesetudes@theatre-odeon.fr

Restitution d'ateliers d'écriture et de jeu

Cours toujours...

De la diversité des langages à une parole commune

Samedi 16 juin à 15h

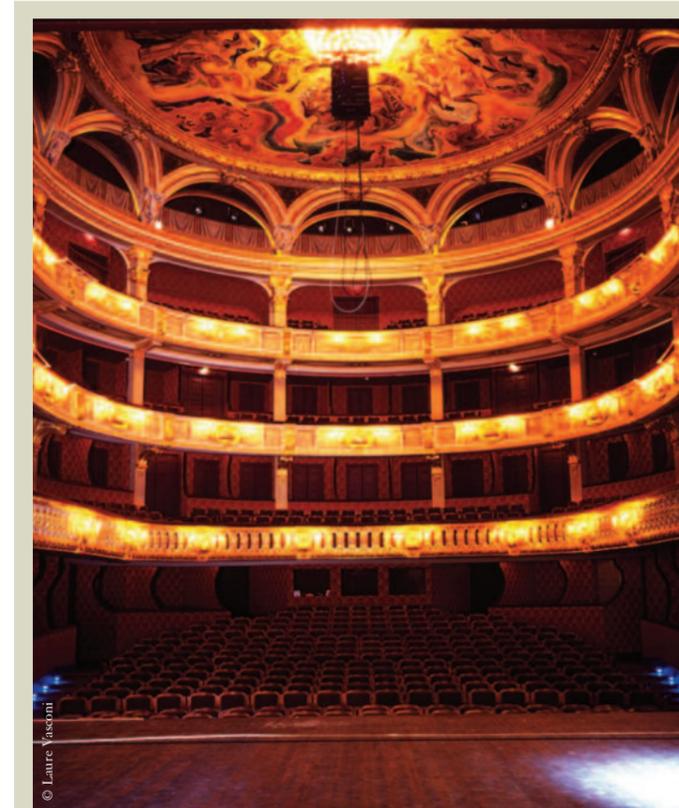
Atelier artistique animé par Sérigne M'Baye Gueye, dit Disiz.

«Initier des jeunes en réinsertion scolaire à l'art de la représentation en public. Oser se montrer à travers un personnage, comprendre les mécanismes d'un récit et rappeler qu'un lieu public a pour essence d'accueillir tous les publics. Il aura suffi d'une envie et de la magie du Théâtre de l'Odéon pour réunir des gens de bonne volonté, histoire de faire avec les moyens du bord et ne plus faire avec les moyens du sort. La pièce de cette année traitera de la violence et utilisera pour cela les armes de l'humour, du politique et du spirituel. Cette tragédie empruntera les âmes du comte Léon Tolstoï, Martin Luther King, Gandhi, Malcom X et Aung San Suu Kyi.» Disiz

Manifestation organisée dans le cadre du dispositif Action Accueil et Rescolarisation mis en place par la Mission Générale d'Insertion du Rectorat de Paris.

Avec le soutien des Fondations Edmond de Rothschild.

► Entrée libre sur réservation rpodeon@theatre-odeon.fr



Devenez mécène de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe!

Les Cercles des mécènes rassemblent des spectateurs passionnés de théâtre qui souhaitent s'inscrire activement dans l'histoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, contribuer à son rayonnement, suivre de près la création artistique et prendre part à des projets innovants.



En vous engageant à nos côtés* :

- vous contribuez au développement d'une institution théâtrale à la fois historique et vivante ;
- vous soutenez la création artistique et l'émergence de nouveaux talents ;
- vous accédez aux dessous de la vie du théâtre et de la création ;
- vous participez à des actions innovantes à destination des publics jeunes et éloignés de la culture ;
- vous partagez avec d'autres spectateurs une même passion pour le théâtre.

Tout au long de l'adhésion (un an à compter de la date de réception du bulletin), les donateurs individuels participent à des rencontres exclusives et bénéficient de nombreux avantages.

Renseignements et bulletin d'adhésion sur
theatre-odeon.eu

* En vertu de la loi du 1^{er} août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon donnent droit à une déduction fiscale.

La programmation de la
saison 2012-2013
sera présentée par Luc Bondy,
nouveau directeur
de l'Odéon-Théâtre de l'Europe,
le lundi 4 juin à 20 heures précises
dans la Grande Salle du 6^e.

À l'issue de la présentation,
nous vous retrouverons autour d'un verre.
Merci de bien vouloir confirmer votre venue,
à partir du 15 avril prochain,
au 01 44 85 40 24
ou saison@theatre-odeon.fr
(dans la limite des places disponibles)